« Why write History in Persian? Historical Writing in the Samanid Period », in : Carole Hillenbrand, éd., *Studies in Honour of Clifford Edmund Bosworth*. Leiden-Boston-Köln, Brill, 2000, vol. II, pp. 348-371.

David Durand-Guédy

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/35378>

DOI : [10.4000/abstractairanica.35378](https://doi.org/10.4000/abstractairanica.35378)

ISSN : 1961-960X

Éditeur :

CNRS (UMR 7528 Mondes iraniens et indiens), Éditions de l'IFRI

Édition imprimée

Date de publication : 15 mai 2002

ISSN : 0240-8910

Référence électronique

David Durand-Guédy, « « Why write History in Persian? Historical Writing in the Samanid Period », in : Carole Hillenbrand, éd., *Studies in Honour of Clifford Edmund Bosworth*. Leiden-Boston-Köln, Brill, 2000, vol. II, pp. 348-371. », *Abstracta Iranica* [En ligne], Volume 23 | 2002, document 131, mis en ligne le 08 février 2010, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/35378> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abstractairanica.35378>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

Tous droits réservés

« Why write History in Persian?
Historical Writing in the Samanid
Period », in : Carole Hillenbrand,
éd., *Studies in Honour of
Clifford Edmund Bosworth*. Leiden-
Boston-Köln, Brill, 2000, vol. II,
pp. 348-371.

David Durand-Guédy

- 1 La question posée est simple : pourquoi les premiers textes historiques en persan apparaissent-ils sous les Samanides ? D'abord un constat : les recherches sur l'historiographie musulmane (Spuler, Rosenthal) sont trop concentrées sur l'arabe et n'ont pas accordé aux textes persans la place qu'ils méritaient. Les travaux philologiques surtout ont empêché de saisir le véritable sens de la naissance d'une histoire écrite en persan. Refusant la thèse d'une « shu'ûbiyya linguistique » qui n'a historiquement aucune valeur (le persan ne remplace pas l'arabe comme langue de culture), l'A. montre que l'affirmation d'une historiographie en persan au milieu du 4^e s. a.h. répond à une situation historique précise : les « traductions » de Ṭabarī et la rédaction du *Šāh-nāme* s'intègrent dans un large projet de légitimation politique menée par les Samanides ; la coexistence de deux historiographies relevant de deux modèles différents (iranien pour le *Šāh-nāme*, musulman pour Ṭabarī) suggère en effet qu'en dépit de leur langue commune (le persan), elles étaient destinées à des audiences différentes. L'A. rappelle à ce propos les frictions qui opposaient les aristocrates « dihqans » aux Arabes ou Iraniens arabisés et aux esclaves militaires turcs. La dernière partie brosse rapidement le tableau de l'historiographie persane seljuqide. L'article, foisonnant et d'une grande érudition, est parfois difficile à suivre, mais il est intellectuellement très stimulant. Il peut se lire comme une introduction au livre que

Meisami a consacré au même thème : *Persian Historiography to the end of the Twelfth Century*, Edinburgh, 1999 (cf. *Abs. Ir.* 22, c.r. n° 225).

INDEX

Thèmes : 4.1. Histoire médiévale

AUTEURS

DAVID DURAND-GUÉDY

IFRI- Téhéran